

t'es précaire quand t'es étranger même si t'es riche. ou en tout cas que tu viens d'une famille riche. qu'on le veuille ou non, peut-être que tu avais plein de thune chez tes darons mais quand tu vois le cours du dinar, il n'y a plus grand-chose à l'arrivée. tes parents se saignent pour t'envoyer 3000 balles et quand elles passent la frontière de la civilisation c'est 800 euros qui atteignent ton compte en banque. c'est juste pour vivre à paris, c'est plus que juste quasi impossible. même sans sortir. même en voulant seulement manger des produits frais sans OGM ni pesticides, en t'octroyant comme luxe unique ton psy hebdomadaire sans lequel la corde qui te lie au désir de vivre semble s'étioler. c'est un truc de riche le psy. même si ta vie en dépend. c'est ainsi en tout cas que la psychanalyse a été pensée. une institution bourgeoise pour soigner les bourgeois. presque 150 ans plus tard les choses ont à peine changé. tes deux séances par semaine indiquent autant ta classe sociale que les colliers en or blanc sertis de diamants offerts par ta mère, même quand tu lui répètes que tu n'en veux pas, ce qui fait aussi de toi une sale gosse pourrè gâté. tu sais que tout en toi pue les privilèges qui ont pavé ton chemin. ta culture, ton goût pour la bonne bouffe, ton incapacité à frustrer tes désirs de livres ou de nourriture. t'achètes pas de fringues, pas de gadgets électroniques. mais ton budget livre aussi c'est un sacré gouffre. alors pour pouvoir survivre dans des conditions de décence minimale, tu prends un taff étudiant. un taff que tu finis par haïr mais tu t'es habitué au confort. tu sais que t'es pas précaire comme les gens qui dorment dans la rue ou les étudiant·es qui font la queue devant les banques alimentaires. t'as jamais faim. tu dors dans un lit confortable. tu donnes beaucoup de thunes à des sdfs parce que t'as mal. parce que tu sais que c'est du bol. que ta place sur cet échiquier n'est que le fruit du hasard, qui t'as placé en haut dès le début. heureusement que tu as quitté la Tunisie, que tu as vécu une forme de précarité, modeste faible, ridicule, qui t'a fait prendre conscience de la difficulté de vivre et de ce que ça fait à un corps. sans ça tu ne te serais jamais rendu compte que c'est la chance qui t'avais foutue là. heureusement.

si t'étais resté là-bas, tu serais resté au fond de ta hauteur, à ne fréquenter que des comme-toi, des gens bien nés qui jugent ceux qui font mal, ceux qui sont inconscients parce que 4 sur une mobylette vraiment ça va pas, le genre de réflexion que tu ne peux avoir que quand tu es assis dans une Land Rover. il est pas méchant mon père. c'est peut-être l'homme le plus tendre que j'ai jamais connu. dévoué à ceux qu'il aime, même aux autres. un homme bon et gentil, qui avait la goutte à l'œil quand je parlais des enfants de l'hôpital psychiatrique où je travaillais. mais il est bourré des stéréotypes de sa classe, dont il n'a même pas conscience et qui le rendent partisan de la misère qui l'attriste.